

jour, & sa gloire est immortelle. Mais je parle de ceux d'un simple & obscur habitué de paroisse, auquel personne ne fait attention. Il est obligé d'abord de sacrifier les plaisirs & la liberté de sa jeunesse, à d'ennuyeuses & pénibles études. Il faut qu'il supporte tous les jours de sa vie, la continence, comme une lourde cuirasse, dans mille occasions propres à la faire perdre. Le monde n'honore que des vertus de théâtre & des victoires d'un moment. Mais combattre chaque jour un ennemi logé au dedans de soi & qui s'approche en ami; repousser sans cesse, sans témoin, sans gloire, sans éloge, la plus forte des passions & le plus doux des penchans, voilà ce qui est difficile. Des combats d'une autre espece l'attendent au dehors. Il est obligé d'exposer journellement sa vie dans des maladies épidémiques. Il faut qu'il confesse, la tête sur le même oreiller, des malades qui ont la petite-vérole, la fièvre putride, le pourpre. Ce courage obscur me paroît fort supérieur au courage militaire. Le soldat combat à la vue des armées, au bruit du canon & des tambours; il se présente à la mort en héros. Mais le prêtre s'y dévoue en victime. Quelle fortune celui-ci se promet-il de ses travaux? une subsistance souvent précaire! D'ailleurs, quand il acquerroit des biens, il ne peut les faire passer à ses descendans. Il voit toutes ses espérances temporelles mourir avec lui. Quel dédommagement reçoit-il des hommes? Avoir à